

Lou Keno

En ordre de marche

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-3161-4

© Lou Keno

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avant

I - Portrait

Éliot a débuté son adolescence à essayer de concocter quelques petits programmes quand il était chez ses parents en utilisant un ordinateur DELL Dimension 4100 doté du processeur Intel Pentium III et avec le langage Visual Basic d'installé. Il lui a servi notamment pour commencer une programmation dans ce langage : il s'agissait de statistiques et de fines observations sur les tirages du LOTO depuis sa création du 19 mai 1976 dont tous les numéros étaient enregistrés sur le disque dur. Cela passait par une première partie calculant les écarts moyens, les variances, les corrélations de phénomènes observés des sorties de numéros et une deuxième reprenant pour chaque numéro et combinaison impaire-paire la régularité des sorties. Il imprimait ainsi l'étude sur papier. Il obtenait un pourcentage de réussite qui ne dépassait pas 42%. Une vraie performance à l'époque ! Il adorait les chiffres. Il pouvait passer des heures devant son ordinateur.

Voyant le grand intérêt pour ce hobby, ses parents ont concédé l'éloignement que généraient des études dans le sud de la France. L'école « l'folgé » d'Aix-en-Provence divulguant une formation supérieure d'ingénierie informatique l'avait accepté.

Il avait fallu d'abord qu'ils trouvent un établissement financier leur accordant un crédit étudiant pour financer l'inscription, les transports, la nourriture et les frais de logement. Prendre un studio de 20 m² dans les Bouches-du-Rhône revenait à un loyer de 150 euros par mois. Il fallait bien compter 38 000 euros pour tout ! Peu importait, seul son confort comptait : ils avaient aménagé le studio à son goût et parce qu'Éliot aimait beaucoup les oiseaux ils avaient ainsi fait peindre les murs blancs de ces volatiles de toutes les couleurs, afin qu'il se sente le mieux possible pour étudier. Et il y était bien.

Cela ne l'empêchait pas de revenir un week-end sur deux voir ses parents qui lui manquaient. Ce n'était pas évident pour lui de fonctionner seul, coupé du cocon familial. Alors quand ils se revoyaient c'était pour se dire de belles choses. Ils échangeaient ensemble sur ce qui se passait dans la banlieue de Lyon, là où demeuraient ses

parents, et dans le quartier « La Durance », là où Eliot habitait désormais. Ce nom évocateur d'une rivière signifiait pour lui que « l'eau coule de la rivière comme la vie découle du chemin emprunté... ». Il se disait aussi que parfois il était semé d'embûches.

Les trois premières années se sont écoulées paisiblement dans cet univers ouaté mais ont demandé tout de même beaucoup de travail. Il fallait aussi beaucoup de recul sur cette vie solitaire. Il n'avait d'ailleurs réussi à se faire que très peu d'amis. Tous étaient des passionnés d'informatique et de jeux vidéo. Il consacrait au demeurant le peu de loisirs qu'il s'accordait à jouer avec eux à des jeux d'arcade sur console. La plupart du temps il se vouait à ses études. À force de ténacité et de sérieux, il a pu suivre ses deux dernières années en alternance.

Le principe étant d'alterner études et travail, opiniâtre qu'il était, Eliot avait su trouver un employeur dans la boîte informatique MIXXIT, spécialisée dans la programmation. Parfait pour lui, il s'épanouissait dans ce domaine. Son patron était content de lui. Il lui confiait des tâches de plus en plus complexes et il réussissait parfois à

dépasser ses homologues qui avaient de l'expérience. Pour l'école, il fallait créer un projet et établir un rapport à la fin de chacune des 2 années d'alternance écoulée.

Le premier était sur l'élaboration d'un cahier de textes numérique, dédié au monde de l'enseignement pouvant venir en remplacement du cahier de textes traditionnel manuscrit, consultable par les élèves et alimenté de données par les professeurs. Avec une application dédiée, plus de problèmes de devoirs oubliés.

Le deuxième, plus collectif, portait sur la modélisation de tâches à exécuter d'un robot miniaturisé, de la hauteur d'une main, programmé pour trouver réponse aux énigmes posées par un autre petit robot, le tout sur un fond ludique mais aussi stratégique en se déplaçant dans un environnement inconnu créé de toutes pièces en modèle réduit par la classe.

Si Éliot était fier de ce qu'il pouvait produire, ses parents l'étaient tout autant. Encore plus quand, à la fin de ses études, tout juste un mois après avoir soufflé ses 23 bougies, Éliot revint au domicile lyonnais avec son diplôme d'ingénieur en poche !

Il allait pouvoir commencer à rechercher un emploi à plein temps.

Pour décompresser, avant de débiter sa nouvelle carrière, Éliot s'était accordé quelques semaines de vacances bien méritées. Il avait convenu avec deux camarades de promotion de profiter des bords de mer à Erquy, dans les Côtes-d'Armor. Ils avaient choisi cette destination parce que touristique et très prisée l'été. Ils avaient découvert que le bourg d'Erquy occupait le fond d'une anse de la côte de Penthièvre constituée des vestiges d'une éruption volcanique et que le port d'Erquy qui abritait une flottille d'environ 80 chalutiers était connu comme la « capitale » de la coquille Saint-Jacques, pêchée dans la baie de Saint-Brieuc. En outre, Erquy offre les charmes architecturaux de ses nombreuses maisons en grès rose.

Il ne faut pas croire non plus que c'est tant l'architecture, la géographie ou l'histoire qui motivaient essentiellement leurs journées, mais l'environnement contribuait bien quand même à la détente.

Pendant leur villégiature, il n'était pas rare d'ailleurs que les trois trublions fêtent leur réussite. Ils avaient encore du mal à trouver leurs limites, tout dans la joie et l'allégresse sans se

soucier de l'impact de leur très grande euphorie. Pendant le premier mois durant, ils se faisaient ainsi remarquer dans les différentes rues de la petite ville.

Éliot aimait qu'on le regarde, il aimait plaire. C'était un beau brun, les cheveux en bataille, les yeux marron, bien musclé, souvent habillé d'un jean délavé, d'un tee-shirt aux manches courtes retroussées et d'un bandana autour du cou. À qui aimerait entendre qu'il était un cœur à prendre, ses élucubrations passagères, un soir, n'ont pas laissé indifférente une jeune fille, blonde aux yeux bleus, les cheveux tirés par une queue-de-cheval, bien élancée, assise sur un banc de la grande place autour de laquelle se trouvaient quelques restaurants et où se « produisait » Éliot. De surcroît, elle a été séduite par son jeu. Leurs regards se sont croisés, des sourires ont été échangés, pour qu'ensuite des discussions se soient engagées.

Ils se sont donné rendez-vous la semaine suivante. Une grande complicité était née entre eux.

Les intervalles de rencontre bientôt se réduisaient : ils se voyaient tous les jours.

Découvrant Eliot un peu plus chaque jour pendant le reste des vacances qu'il s'était autorisé, elle a été séduite par toute sa personnalité. Certes, il était impulsif, un peu feu follet et elle se disait qu'elle réussirait peut-être au fil du temps à ce qu'il se maîtrise. Son innocence pouvait le desservir et elle serait là pour le guider. Lui égocentrique, elle arriverait à rendre pertinent la construction d'un foyer. Il était intelligent, elle était subtile.

Autrement, il était précis et minutieux dans ses tâches. Il cherchait à ce que tout soit parfait. Il ne laissait rien au hasard. Il tenait toujours à comprendre ce qui se passait autour de lui. Il fallait qu'il maîtrise son environnement.

Toute sa vie s'organisait de cette façon.

Cet été-là, ce qui pouvait paraître comme un amour de vacances ne l'était finalement pas. Ils se sont revus. Leur amour confirmé et grandissant, ils ont établi de ce fait des projets... précis.

D'abord, Eliot devait trouver un travail. Pour le coup, pour rester au côté de Flora qui

vivait encore chez ses parents dans cette bourgade qu’avaient choisi pour leurs vacances Éliot et ses copains, il concentrait davantage ses recherches dans la région. Aidé par son ancien employeur, ce dernier le recommanda auprès de MIXITE, filiale incontournable de MIXXIT et implantée à Lamballe, qui l’embaucha en tant que cadre.

C’est dans cette ville de près de 14 000 habitants que s’est installée cette petite société il y a plus de 20 ans. Cette dernière a acquis une bonne notoriété pour le travail de qualité de ses employés qui faisaient tout pour qu’il soit apprécié. Ils étaient plus détendus qu’ailleurs car il y faisait bon vivre, observait-on. Quoi de plus normal aussi quand on sait que Lamballe jouit d’un microclimat où il ne pleut que rarement. Tous les commerçants y retrouvaient leur compte avec l’ensoleillement récurrent.

C’est ensuite sur un schéma commun qu’ils pensaient original (à l’inverse de ce qui se pratiquait quelques générations auparavant) de faire un enfant en premier, puis de devenir propriétaires et enfin de se marier qu’ils n’ont pu finalement en concrétiser que deux.

Sûrs de leur histoire, ayant décidé de cohabiter dans un hôtel à Saint-Brieuc, ils ont essayé pendant les mois qui ont suivi de réaliser le premier projet du schéma...en vain. Flora, n'était pas arrivée à tomber enceinte.

Par conséquent, les deux derniers étant plus faciles à réaliser et ne dépendant pas de dame nature, ils se sont mis à chercher une maison type F3 à moins de 50 kilomètres autour de leur lieu de travail, Flora exerçant son métier d'avocate depuis trois ans à Plancoët au sein du Tribunal d'Instance. Après plusieurs visites organisées en octobre par un conseiller immobilier indépendant, ils ont trouvé facilement du côté d'Erquy, pas loin du cap Fréhel, le marché s'y apprêtant. Ils ont signé un compromis le même mois. Bien que jeunes embauchés, compte tenu de leur statut, leur financement avait été accordé relativement sans difficulté par la banque mise en relation par le courtier présenté par le conseiller immobilier. À salaires équivalents, à eux deux ils gagnaient environ 6000€ /mois. Pour Éliot, il fallait que la signature chez le notaire soit absolument en Janvier, pour bien débiter une nouvelle année. Ils ont vraiment eu un coup de cœur pour ce magnifique nid douillet qui leur ressemblait,

simple et avec le cachet des maisons typiques bretonnes avec leur contour de portes et de fenêtres en pierre et leur toit en ardoise. Avec l'envie d'espace, ils avaient préféré aussi de grands volumes. L'entrée donnait sur une salle à manger-salon de plus de 40 m². Le plan de travail de la cuisine formait un « L » sur deux pans de mur et au-dessous duquel tous les placards et tiroirs concentraient la plupart des ustensiles et couverts. Un îlot central donnait toute sa dimension avec sa grande hotte au-dessus du piano de cuisson. La salle de bain entièrement recouverte de mosaïques, dont une partie représentait au-dessus de la baignoire une sirène en train de plonger, permettait de circuler aisément à quatre au minimum. En tout trois pièces de plus de 10 m² pouvaient être aménagées en chambre ou en bureau. Construite sur une colline, la vue du salon par ses grandes baies vitrées y était imprenable : ils distinguaient bien la mer.

Une vue que pouvait admirer aussi Tendresse. À défaut d'avoir un enfant, Flora avait choisi dans un refuge d'animaux abandonnés une adorable chatte type angora au poil beige qui lui avait

« souri » dès les premières secondes, comblant ainsi ce manque.

Cette même année, ils ont prévu également leur mariage pour une célébration en juillet de l'année d'après, en petit comité, dans la petite commune de 1500 habitants de leur nouveau lieu d'habitation qu'était le village de Plurien. Eliot aura 26 ans, Flora 28.

*

*

*

Ils avaient eu envie que chacune des familles puisse se rencontrer pour faire connaissance et discuter de quelques détails de la célébration. Un dîner avait été organisé en terrain neutre, au restaurant. Parce qu'ils avaient été à la pêche aux informations lors de la visite de leur nouvelle maison, l'agent immobilier habitant le coin leur avait recommandé « La Himbert » parce tout le personnel était accueillant, chaleureux et la cuisine traditionnelle excellente. Ils avaient décidé de venir le jour convenu chacun de leur côté avec leurs parents respectifs, comme pour faire une entrée à l'Église. Une des deux familles attendait déjà à l'intérieur quand l'autre arriva.

Après s'être assurés du lien qui les unissait, elles se saluèrent mutuellement et c'est la maman de Flora qui commença :

-- Bonjour, madame DE PIABOTA. Enchantée. Moi, c'est Milène.

Elle s'avança pour embrasser la future belle-mère de sa fille qui lui répondit :

-- Ravie de faire votre connaissance Milène. Comme vous l'avez deviné, je suis la maman d'Éliot. Appelez-moi Gwendoline.

Elle n'attendit pas que le papa d'Éliot se présente lui-même pour le faire directement :

-- Voici mon mari, Michel.

-- Enchanté.

Désignant celui qui était resté un peu en retrait, il lui tendit la main pour serrer la sienne en continuant :

-- Je suppose que vous êtes le papa de Flora...

-- En effet. Je m'appelle Philippe. Le plaisir est pour moi.

Après toutes ces politesses et salutations, ils prirent place à table et échangèrent sur leurs vies respectives. Au fur et à mesure, les deux familles se sont découvertes et commencèrent à s'apprécier. Si bien que le dîner a duré jusqu'à

minuit, avec la promesse bien sûr de se revoir...au mariage de leurs enfants.

*

*

*

Sur leur boîte à lettres, ils pourront fièrement inscrire « Monsieur et Madame DE PIABOTA ».

La raison du choix de vie et de mariage en ce bel endroit de cette côte bretonne s'explique par le fait qu'il se trouve presque au bord de la mer (à 1 km) et quasi à équidistance de chacun de leur lieu de travail.

« Et si c'est bien, c'est Plurien ! », s'étaient-ils exclamé en conclusion.

